

L'EXPRESS



LE PERRREUX

Le système Carrez

DOSSIER RÉALISÉ PAR ALAIN PIFFARETTI
REPORTAGE PHOTO : STÉPHANE LAGOUTTE/MYOP POUR L'EXPRESS
RÉDACTEUR EN CHEF : JACQUES TRENTESAUX

Ecouter pour mieux régner

Main de fer dans un gant de velours... Depuis vingt ans, Gilles Carrez tient la ville du Perreux et parvient à neutraliser l'opposition avec une redoutable efficacité.

ALAIN PIFFARETTI

Les pelleuses et les mar-
teaux-piqueurs qui ont pris
possession de la place de
l'hôtel de ville du Perreux
viennent de se taire. Après
vingt mois de vacarme peu
habituel pour cette ville
tranquille, nichée dans une boucle
de la Marne, Gilles Carrez, le
député maire (UMP), peut enfin
inaugurer la nouvelle place centrale
avec le vaste parking souterrain
qu'il présente comme le clou de
son mandat. Il y a moins de cinq
ans, pourtant, il s'opposait ferme-
ment à ce projet.

Aucun signe d'affaiblissement
du « système Carrez » dans ce revie-
nement ! Au contraire, l'affaire
illustre parfaitement la façon
dont le maire tient sa ville : sans
contrainte apparente, en prenant
le temps d'écouter avant de déci-
der... quitte à changer d'avis. Ce
parking au centre de la ville, l'op-

position le réclamait, les commer-
çants, les associations de parents
d'élèves l'attendaient et la plupart
de ses adjoints y étaient favorables.
Le maire a préféré taire son propre
sentiment en se disant que l'on a
rarement raison tout seul.

Détendu mais sans laisser-aller
derrière son immense bureau du
Perreux, Gilles Carrez éprouve un
réel plaisir à décrire sa ville : « Tran-
quille, non conflictuelle, à l'écart
des turbulences... » Coïncidence,
à l'heure où l'UMP se déchire entre
partisans de François Fillon et de
Jean-François Copé, le maire du
Perreux fait partie de ceux qui ne
s'étaient prononcés pour aucun
des deux candidats (voir page VIII).

Carrez le sage aime également
vanter l'ambiance pacifique qui
règne au sein du conseil municipal :
« Les conseillers de la majorité s'en-
tendent bien entre eux et avec ceux
de l'opposition. Il n'y a pas de culte
du chef. » Loin de certaines scènes
de foire qui émaillent parfois les
séances dans certaines villes voi-
sines, les conseils du Perreux se
déroulent courtoisement. « M. Car-
rez est un homme sympathique
qui ne va jamais au conflit », recon-
naît Virginie Rue, conseillère muni-
cipale PS. Le maire n'hésite d'ailleurs
pas à censurer les quelques tenta-
tives d'affrontement, comme ce
jour où l'un de ses conseillers qualifie
l'opposant Patrick Mouge (PRG)

de « bouffeur de curé ». « De tels
propos n'ont pas leur place ici »,
assène Carrez d'un ton ferme et
sec à « l'importun », qui ne se le
fera pas dire deux fois. Aux dernières
législatives, Gilles Carrez prendra
soin de rayer une phrase du projet
de tract rédigé par un collaborateur,
qui dénonçait la « folie dépensière »
des socialistes. « Il n'est pas question
que je traite mes adversaires de
fous », justifie-t-il.

Asphyxier ou absorber l'adversaire

La cordialité apparente au sein du
conseil municipal tient cependant
moins au hasard ou au caractère
affable du maire qu'à la mise en
place de filtres très efficaces pour
affaiblir les velléités d'opposition.
Gilles Carrez a ainsi pris l'habitude
de convier ses adjoints et les
conseillers municipaux d'oppo-
sition à une « commission des
finances », une ou deux semaines
avant chaque conseil municipal.
Contrairement à ce que son nom
laisse supposer, tous les sujets du
conseil y sont abordés. En l'absence
de public, chacun est invité à s'ex-
primer librement. En cas d'affron-
tement un peu trop aigu sur un
dossier, on reporte son examen à
un prochain conseil, le temps de
rapprocher les positions.

« Face à un homme aussi courtois,
difficile de s'opposer », analysent



plusieurs conseillers socialistes. Gilles Carrez en convient : « Quand vous associez les gens, vous les étouffez en même temps. L'opposition n'a pas d'oxygène. Elle se heurte à un édreton. » Au sein de l'équipe Carrez, la technique est la même. Adjointes et responsables administratifs gagnent, tous les jeudis soir vers 19 heures, la salle de réunion du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville pour ce qu'on appelle la « municipalité ». Chaque décision est précédée d'un tour de table où les adjoints sont invités à oublier toute langue de bois. Gilles Carrez intervient invariablement en dernier. S'il le faut, il n'hésite pas, là encore, à renvoyer un dossier déli-

cat à la réunion suivante « pour se donner le temps de la réflexion ». Mais lorsque le maire tranche, on arrête les compteurs. Plus question de se permettre la moindre remarque publique, quelles qu'aient été les positions de départ. « Dans sa majorité, c'est lui le chef, il n'est jamais repris par ses conseillers ou les adjoints », commente Patrick Mouge.

Carrez sait écouter et reprendre habilement à son compte certains projets portés par l'opposition. Il ne manque pas non plus d'adresse pour rallier des rivaux potentiels. Aux municipales de 2008, un jeune juriste de France Télécom, Régis Philippon, inscrit

MÉTHODE Le maire n'hésite pas à se donner le temps de la réflexion avant de prendre une décision. Mais une fois qu'il a tranché, il ne fait pas machine arrière.

sous les couleurs du MoDem, vient troubler la quiétude du jeu politique local. Sa campagne attaque durement le bilan de Gilles Carrez. Philippon engrange 16,5 % des voix au premier tour, derrière la liste d'union de la gauche. La liste majoritaire ne recueille « que » 60 %, au lieu des 70 % habituels. Deux ans plus tard, le jeune trublion signe des tribunes favorables au maire dans le bulletin municipal... Gilles Carrez, qui n'a pas hésité à reprendre certaines propositions de son ancien adversaire, est parvenu à le convaincre qu'il existait une place pour lui au sein de la « grande famille majoritaire ». Au grand dam de la gauche, ●●●

... qui ne décolère pas de voir ces tribunes comptabilisées dans le quota réservé aux opposants.

Si le Carrez gestionnaire sait faire des concessions à son opposition en matière d'aménagement ou d'animation de la ville, le Carrez militant n'emprunte rien à la gauche. Sa ville fait par exemple partie des mauvais élèves du logement social, loin de respecter les 20 % imposés par la réglementation SRU (solidarité et renouvellement urbain). Gilles Carrez continue de critiquer une loi « digne du Gosplan » qui, selon lui, « ne tient pas compte du parc social initial ». « On construit actuellement 140 logements sociaux par an au Perreux. Si on en construisait 240, pour respecter les critères imposés par la loi, on se heurterait à une violente opposition de la population », poursuit-il.

Timidité en matière d'urbanisme

Pour ses adversaires, Gilles Carrez « est opposé au logement social par principe. Il affirme qu'il ne veut pas dénaturer la ville avec de grands ensembles, oubliant un peu vite qu'il est possible aujourd'hui de construire du logement social de qualité ». Gilles Carrez, ancien haut fonctionnaire au ministère de l'Équipement, assume aussi parfaitement sa démarche économe en matière d'urbanisme. Pour construire un conservatoire de musique et de danse, il préfère transformer le

Michel Giraud

La figure tutélaire

Apriori, leurs personnalités semblent éloignées. Alors que Gilles Carrez est réputé pour sa rigueur et son intégrité, l'image de Michel Giraud, l'ancien maire RPR du Perreux, a été entachée par le scandale des marchés publics des lycées d'Ile-de-France, dans les années 1990. Fidèle en amitié, Gilles Carrez n'aura pourtant, à aucun moment, un mot désagréable à l'encontre de son prédécesseur. Tout juste concédera-t-il une certaine « imprudence » liée à une autre époque.

Si la perception de Giraud a été brouillée par l'affaire au niveau national, sa popularité est restée forte dans sa ville jusqu'à sa mort, en 2011. L'ancien ministre a particulièrement bien préparé sa succession et a laissé les clefs de la commune à Gilles Carrez en démissionnant en cours de mandat. Surtout, il a fait naître à la vie politique un homme sans engagement jusque-là. C'est en 1976, alors que Carrez est haut fonctionnaire au ministère de l'Équipement, que



MENTOR L'ancien maire a mis le pied de Gilles Carrez à l'étrier.

Michel Giraud le repère. Le conseiller général de Bry-sur-Marne, Jacques Lasne, impressionné par ce jeune énarque, le lui avait présenté peu de temps auparavant. « Il m'a très vite proposé d'entrer au conseil municipal. Je lui ai suggéré de contacter plutôt ma femme, jeune, jolie et travaillant sur place comme pharmacienne. » Mais Michel Giraud persiste. « Très rapidement, nous avons eu des atomes crochus, raconte Gilles Carrez. Nous avons vingt ans d'écart, mais des liens extrêmement forts. » Michel Giraud lui propose bientôt une

place d'adjoint, puis de se faire élire conseiller général. C'est seulement à cette occasion que Gilles Carrez finit par prendre sa carte au RPR, sésame indispensable pour cette fonction. Enfin, Giraud le choisit comme suppléant à l'Assemblée nationale. « Il m'a beaucoup marqué et appris, indique le maire. Il pratiquait déjà une gestion très collégiale et donnait des délégations totales. C'est comme ça qu'il obtenait le meilleur de ses adjoints. » ●

marché couvert (le rez-de-chaussée pour les commerces, la dalle du premier pour le conservatoire) plutôt que se lancer dans une opération d'envergure.

POLÉMIQUE SUR LES SUBVENTIONS

Rapporteur général du budget durant dix ans, Gilles Carrez a plus d'une fois dénoncé l'explosion des dépenses de l'État, des départements et des régions. Pourtant, la commune continue de solliciter et d'obtenir de nombreuses aides et subventions. Il n'en fallait pas plus à l'opposition pour dénoncer la « schizophrénie » de Monsieur le maire. Gilles Carrez reconnaît qu'il ne refuse pas les subventions, mais constate que les habitants du Perreux versent plus d'argent au département du Val-de-Marne qu'ils n'en reçoivent. Selon lui, le véritable coup de pouce dont a bénéficié Le Perreux-sur-Marne provient de la réserve parlementaire, une enveloppe votée dans la loi de finances pour des opérations d'intérêt local et en partie gérée par... le rapporteur général du budget. « Certains de mes prédécesseurs ont été beaucoup plus habiles que moi en la matière », estime toutefois Gilles Carrez. ●

« Attention que les gains de productivité ne se fassent pas au prix de la santé du personnel ! »

Les élus PS rappellent aussi que la ville ne possède ni maison des jeunes ni maison des associations. Et que Gilles Carrez, le spécialiste des finances locales, fier de la très bonne position de sa ville en matière d'endettement, se révèle parfois excessivement strict sur les dépenses de fonctionnement : « Il gère avec rigueur, mais au prix peut-être d'une trop grande rigidité, alerte Patrick Mouge. Il a mis en place une sorte de RGPP [révision générale des politiques publiques] locale pour le personnel communal. Attention que les gains de productivité ne se fassent pas au prix de la santé du personnel ! » Nul doute que, comme à son habitude, Gilles Carrez saura prêter une oreille attentive aux remarques de l'opposition. ● A. P.

Gilles Carrez au scanner



Bio express

Naissance 29 août 1948 à Paris. Marié, 2 enfants.

Etudes Diplômé d'HEC et de l'ENA.

Profession Haut fonctionnaire au ministère de l'Équipement.

Sa carrière politique

1977 Conseiller municipal du Perreux.

1983 Adjoint au maire.

1985 Conseiller général du Val-de-Marne.

1992 Maire.

1993 Député.

Son profil

S'il n'avait pas fait de politique

« J'aurais aimé diriger un grand établissement public, type Aéroports de Paris. »

Sa plus grande fierté « Avoir été nommé secrétaire général du Groupe central des villes nouvelles, en 1990, alors que j'étais conseiller général RPR. »

Sa plus grande réussite « Diriger une équipe qui fonctionne de manière harmonieuse. »

Son principal échec « En tant que rapporteur général du budget depuis 2002, je n'ai jamais réussi à

faire comprendre qu'on ne pouvait plus vivre au-dessus de nos moyens. »

Sa principale qualité « Une certaine tolérance et ouverture d'esprit. »

Son principal défaut « J'évite les conflits, avec la part d'indécision ou de compromis que cela implique. »

Son souvenir politique le plus fort « Quand je suis devenu maire. Lorsqu'on vous passe l'écharpe de maire, c'est un moment très fort. »

L'homme politique qu'il admire le plus « Georges Pompidou. Il a été un bon président, trouvant le juste équilibre entre le sens des réalités et une certaine humanité. Il n'était pas arrogant. C'était finalement un président normal, mais avec une certaine classe ! »

L'adversaire politique qu'il respecte le plus « Lionel Jospin.

Tout en étant conscient de son sectarisme, j'ai apprécié son sens de l'intérêt général et de l'éthique. »

Son rapport à l'argent « Je n'ai jamais eu d'envie ou de jalousie par rapport à des amis qui gagnent beaucoup plus d'argent que moi. Il faut gagner sa vie convenablement, mais sans plus. »

Son rapport à la franc-maçonnerie « Aucun. »

DESTIN Haut fonctionnaire, il aurait aimé diriger un grand établissement public.

Sa devise

« Le mieux est l'ennemi du bien. »

Son rapport à la religion

« Agnostique. »

Sa période préférée de l'histoire de France

« J'en ai deux : le Second Empire, une période très riche durant laquelle la France s'est modernisée et a prospéré. Elle a été ternie par la défaite de Sedan et les excès de Victor Hugo, qui a contribué à ridiculiser Napoléon III alors qu'on ne peut pas ranger ce dernier parmi les autocrates. Et le règne d'Henri IV. Ce roi est parvenu à réconcilier les Français. »

Le lieu qui incarne le mieux la France

« Paris. »

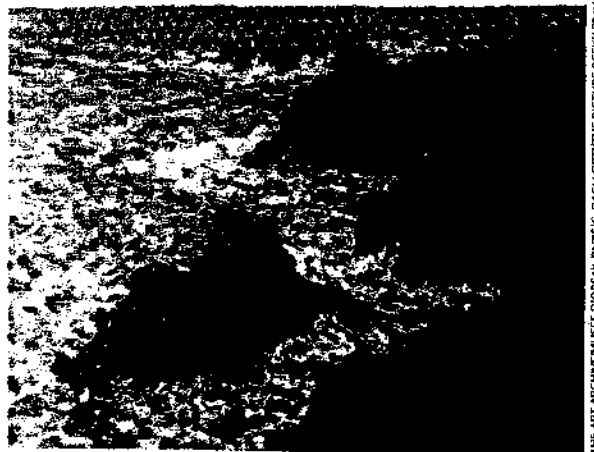
Son livre préféré « *Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar. »

Son film préféré « *Le Guépard*, de Luchino Visconti. »

Son opéra préféré « *Carmen*, de Georges Bizet. En revanche, je ne suis pas sensible à la chanson française. »

Son tableau préféré « *Les Rochers de Belle-Ile*, de Claude Monet. »

Son sportif préféré « Raymond Poulidor. »



IMPRESSIONNISME *Les Rochers de Belle-Ile*, de Claude Monet, est son tableau préféré.

THE ART ARCHIVE/MUSÉE D'ORSAY, PARIS/AG. DAGLI ORTIZ/THE PICTURE DESK/APP. IMAGEFORUM

Sa garde rapprochée

Le député maire s'est entouré d'une équipe de fidèles solides et très complémentaires.

**JACQUES J. P. MARTIN
LE BINÔME
DE L'AGGLOMÉRATION**

Le maire de Nogent-sur-Marne a connu une célébrité médiatique éphémère, en 2010, lorsqu'il a décidé d'installer une statue de Carla Bruni-Sarkozy au cœur de sa ville. Le projet se transforme en polémique locale puis nationale. Jacques J. P. Martin explique vouloir rendre hommage aux immigrés italiens arrivés à Nogent dans les années 1860. La statue sera bien installée, mais à un autre endroit que celui prévu au départ. L'idée, en tout cas, n'aurait sûrement jamais effleuré Gilles Carrez, qui fuit toute mise en avant inutile. De caractères



Jacques J. P. Martin.

très différents, les deux hommes s'entendent parfaitement et se complètent sur le terrain, notamment à la communauté d'agglomération, qu'ils ont décidé de se partager. Martin, ingénieur Supelec de 70 ans, a fait carrière dans plusieurs grandes sociétés du BTP et apporte son expérience à Carrez, le haut fonctionnaire, qui dispose, lui, d'une légitimité nationale forte. Jacques J. P. Martin s'investit fortement dans les associations d'élus locaux. Il porte la voix de cette partie de l'Est parisien dans les discussions sur le Grand Paris, notamment au sein de Paris Métropole, qu'il a présidé il y a deux ans. ●

**CHRISTEL ROYER
LA DAUPHINE
PRESSENTIE**



Christel Royer.

Médecin anesthésiste, Christel Royer travaille entre cinquante et cinquante-cinq heures par semaine à l'hôpital et consacre le temps qu'il lui reste à la mairie. Une double vie rendue possible depuis la publication d'une directive européenne qui impose une journée de repos après vingt-quatre heures de garde. Conseillère municipale depuis 1995, première adjointe depuis 2008, Christel Royer, 58 ans, s'est vue confier deux délégations d'importance : les finances et la gestion du personnel. Compétente et grande travailleuse, Christel Royer a gagné la confiance et l'estime de Gilles Carrez. Elle le lui rend bien, louant ses qualités d'écoute et de négociateur hors pair : « Gilles Carrez reste toujours abordable. Il trouve toujours des solutions pour résoudre les conflits. Sa phrase favorite est : "De toute façon, il faut en sortir par le haut." » Il se murmure qu'elle pourrait lui succéder à l'hôtel de ville si la loi sur le cumul des mandats est votée. ●

**DOMINIQUE ROBLIN
L'AMI PROCHE**

Ami de Gilles Carrez depuis plus de vingt ans, son suppléant à l'Assemblée nationale est un homme de confiance. Pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, il a pu croire qu'il allait devenir député à chaque remaniement, tant l'hypothèse d'un Gilles Carrez ministre du Budget semblait crédible. Jusqu'à sa récente retraite, Dominique Roblin, 61 ans, menait une vie professionnelle bien remplie, puisqu'il était chargé des relations institutionnelles de GDF-Suez. Un poste clef pour comprendre et connaître les collectivités locales. Gilles Carrez peut compter sur lui pour prendre



Dominique Roblin.

la température des élus. La proximité entre les deux hommes n'interdit pas une certaine autonomie à Dominique Roblin. Contrairement au député maire, il n'est pas resté neutre lors de l'élection du président de l'UMP et a clairement choisi Jean-François Copé. Egalement conseiller général de Bry-Champigny et premier adjoint à Bry-sur-Marne, Dominique Roblin apporte au député ses réseaux sur l'est de la circonscription. Il ne tarit pas d'éloges sur un homme « aussi brillant sur le terrain qu'au niveau national » et loue sa pugnacité pour obtenir des subventions au profit des élus de la circonscription. ●

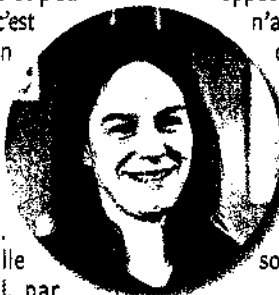
Gilles Carrez vu par...

Courtoisie et rigueur intellectuelle sont mis en évidence, mais aussi un certain conformisme...

Virginie Rue

Conseillère municipale (PS)

« C'est quelqu'un de très courtois, aimable, agréable, mais il n'a pas d'ambition pour la ville. Certes, elle est bien gérée et peu endettée. Mais c'est facile quand on ne fait pas grand-chose ! Je crains un décrochage de l'offre de services publics. Dans la nouvelle ZAC du Canai, par exemple, aucun équipement public n'a été prévu. Le quartier des Joncs-Marins, qui comprend tout de même près de 10 000 habitants, est totalement délaissé. S'agissant des logements sociaux, enfin, je trouve scandaleux qu'un homme politique de niveau national refuse d'appliquer la loi. »



Patrick Mouge

Conseiller municipal d'opposition (PRG)

« C'est un homme sympathique qui respecte son opposition. En revanche, je n'apprécie pas cette dérive "droite dure" apparue lors des dernières élections présidentielle et législatives. Je pense qu'il subit des influences venues d'en haut. Il mène une politique favorable aux personnes âgées et à la bourgeoisie. En revanche, peu de choses sont prévues pour les jeunes ou les plus pauvres. »



Claudine Carrez

Son épouse

« Il a du bon sens. C'est une qualité essentielle pour gérer une ville. Je sais qu'il est très heureux de travailler avec ses adjoints et qu'il s'entend plutôt bien avec l'opposition. Gilles est quelqu'un de calme et de tolérant, même à mon égard ! Il occulte un peu



Caroline Adomo

Candidate PS aux dernières législatives



« Nos rapports ont été très corrects durant la campagne. Pour autant, je ne fais pas partie de ses fans. Je trouve qu'il manque de courage politique. Ainsi, il n'a pas vraiment dénoncé le bouclier fiscal, alors qu'il a reconnu qu'il avait creusé les déficits. Sous son comportement agréable, il représente une droite dure. Et il a une haute idée de lui. »

les défauts des autres. Il est indépendant et pas docile. Un peu comme les chats... Et ce n'est pas un mondain. Pendant nos loisirs, nous sommes surtout avec nos amis du tennis. »



Régis Philippon

Conseiller municipal (ex-MoDem)

« J'ai beaucoup de respect pour lui. Il n'est ni arrogant, ni violent, ni macho, mais il tient son équipe bien en main. Au Perreux, c'est le patron. Pour tout projet, il faut son accord. Si le sujet l'intéresse, il sait être directif, avec, parfois, un petit aspect maître d'école. Il montre aussi un côté énarque lorsque le débat ne le passionne pas. Il sait noyer le poisson et, à la fin de la réponse, on a oublié la question qu'on posait ! »



Jean-Paul Alègre

Auteur dramatique et président du Centre des bords de Marne

« Je ne suis pas de son bord politique, mais je le respecte énormément. Il sait tout à la fois impulser, être présent et laisser une grande liberté. En vingt ans, je n'ai jamais reçu un appel pour m'influencer sur les choix de spectacles. C'est un homme de culture qui assiste souvent aux représentations. Si la salle est pleine, il n'hésite pas à laisser sa place pour s'asseoir sur les marches ! Il est aussi très habile et extrêmement humain. Lorsque nous avons décidé de créer un cinéma, nous avons envisagé de récupérer un pavillon jouxtant le centre culturel en expropriant ses occupants. Il s'y est fermement opposé. "Expropriation, c'est du virtuel pour toi. Pour eux, c'est leur vie", m'a-t-il dit. Il venait de me donner une leçon d'humanisme. »



Pierre Cartigny

Adjoint (UMP) chargé des bâtiments et de la communication

« C'est un homme fidèle, qui délègue et fait confiance. S'il existe une très bonne osmose entre les élus de tout bord, c'est parce qu'il a toujours su s'imposer par sa compétence technique. Chacun de ses adjoints possède une délégation et une grande latitude d'action. »

A Paris, un homme d'influence

Peu connu du grand public, Gilles Carrez est reconnu par ses pairs comme l'un des meilleurs experts des finances publiques.

Dimanche 25 novembre 2012, toutes les caméras du pays sont braquées sur les frères ennemis de l'UMP. Depuis plusieurs jours, Jean-François Copé et François Fillon se déchirent pour la présidence de l'UMP. Ce jour-là, Alain Juppé va tenter de réconcilier les deux hommes dans un petit bureau de l'Assemblée nationale, celui de Gilles Carrez. Ce n'est pas un hasard. Proche des trois hommes, le député maire du Perreux fait partie des « non-alignés ».

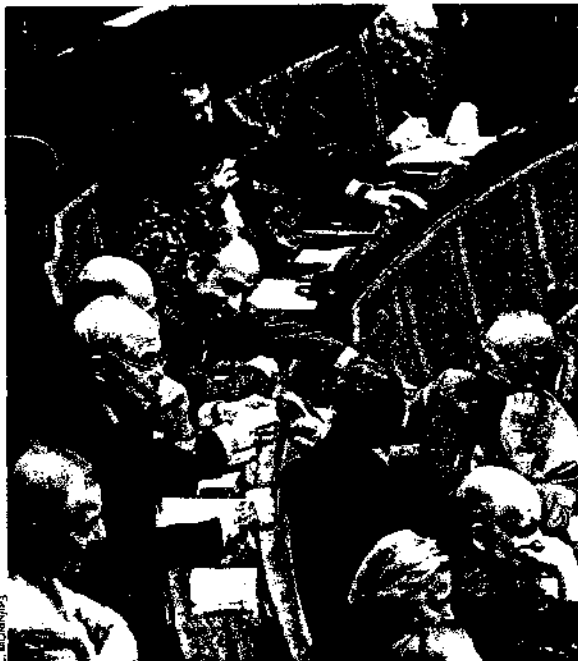
On imagine le modéré et consensuel Carrez plus enclin à se rapprocher d'un François Fillon, d'autant que les deux hommes s'apprécient. Mais entre Jean-François Copé et Gilles Carrez, c'est aussi une vieille histoire. Le maire du Perreux est, en effet, l'un des tout premiers à avoir détecté le talent politique du député maire de Meaux et à l'avoir aidé.

Il lui arrive d'intervenir dans les jeux électoraux

En 1992, Jean-François Copé se cherche un fief pour lancer sa carrière. Il est présenté à Gilles Carrez par un ami commun. Carrez pense alors à Villeneuve-Saint-Georges, où le conseiller général RPR ne se représente pas. Mais la greffe ne prendra pas : Copé se heurte, dans son propre parti, à des élus méfiants. Il migre alors en Seine-et-Marne, mais n'oublie pas le soutien de Gilles Carrez.

L'anecdote montre que, sans être un homme d'appareil, le maire du Perreux ne s'interdit pas d'intervenir dans les jeux électoraux. Il n'en reste pas moins qu'il doit avant tout sa légitimité nationale à son image d'expert ès finances

reconnu. Son élection à la présidence de la commission des Finances de l'Assemblée nationale, en juin 2012, l'illustre à merveille. L'ancienne ministre du Budget, Valérie Pécresse, se serait bien vue occuper la place. Elle y renoncera rapidement. Partir dans une primaire face à Carrez était un combat perdu d'avance.



AMIS Le député du Perreux (à dr.) a contribué à lancer la carrière de Jean-François Copé (à g.).

Cette reconnaissance a cependant des limites. En 2007, Nicolas Sarkozy ne choisira pas Gilles Carrez comme ministre du Budget. Il faut dire que son image peine à toucher le grand public. Inconnu des dîners du Tout-Paris et réticent à cultiver les amitiés intéressées, il n'a pu développer sa notoriété au-delà d'un cercle de spécialistes.

En revanche, la cote du maire du Perreux, auteur en 1996 de la célèbre loi immobilière qui porte son nom, franchit allégrement les frontières de l'UMP. En tant que

VU PAR...

Alain Lambert

Ancien ministre, président (DVD) du conseil général de l'Orne



« C'est incontestablement l'un des meilleurs de sa génération. Il possède un sens exemplaire et rare de la responsabilité. L'homme est aussi juste et paisible. Il a montré sa connaissance encyclopédique des finances locales à la tête du comité des finances locales. Je suis étonné qu'il n'ait pas été ministre du Budget. Peut-être était-il trop sérieux. Les présidents ont horreur des ministres du Budget économes... »

rapporteur général du Budget, Gilles Carrez a travaillé main dans la main avec les socialistes Didier Migaud et Jérôme Cahuzac. Il a aussi rédigé, à quatre mains avec l'actuel patron de la Cour des comptes, Didier Migaud, une série de propositions pour lutter contre les paradis fiscaux.

Président du puissant comité des finances locales de 2004 à 2012 (dans une période troublée pour les collectivités locales en raison de la diminution des aides d'Etat), il n'aura finalement essuyé qu'un petit nombre de critiques. Autant de la part d'élus du PS que de l'UMP... Les racines de Carrez ne l'ont pas encore porté au sommet. Mais il est évident qu'elles sont d'une extrême solidité. ● A. P.